



Séminaire national des pilotes des réseaux d'éducation prioritaire renforcés (REP+)

Septembre / octobre 2021

Développement des compétences en lecture chez l'enfant et l'adolescent : vers une continuité des apprentissages

Anna POTOCKI, maître de conférence, université de Poitiers

Anna Potocki expose un panorama développemental de ce que signifie lire du CP à la 3^{ème}, afin que puisse être envisagée une continuité dans l'apprentissage de la lecture.

L'apprentissage de la lecture constitue un enjeu majeur car il conditionne la réussite scolaire de l'élève dans toutes les disciplines (par exemple, une corrélation est établie entre la réussite en résolution de problèmes et la réussite en lecture) et joue un rôle crucial pour l'insertion professionnelle (voir enquête PIAC qui corrèle le niveau de lecture des adultes à leur insertion professionnelle, économique et sociale.)

Qu'est-ce que lire ?

Décoder rapidement des signes graphiques et comprendre sont les deux composantes théorisées d'un modèle socle, représenté par une équation (Lecture = décodage X compréhension). Le produit entre ces deux termes sous-entend que si une difficulté concerne un des deux termes, il ne peut y avoir lecture. Ce modèle permet d'établir des profils de faibles lecteurs en identifiant dans quelle composante se situe le déficit. Parmi les faibles décodeurs, se trouvent les élèves dyslexiques. Inversement, parmi les élèves faibles comprennent, peuvent se retrouver des élèves atteints d'hyperlexie ou de traits autistiques.

Apprendre à lire signifie apprendre à maîtriser les deux composantes, selon un développement par étapes. Avant de devenir lecteur expert – dont la lecture, irrépressible, résulte d'un processus automatique – l'élève aborde différents stades. À l'école maternelle, le stade de prélecture concerne la reconnaissance de mots à partir d'indices visuels saillants. Au cours préparatoire, le stade alphabétique concerne la période pendant laquelle l'élève apprend les règles qui régissent les correspondances graphèmes/phonèmes. Dès la fin du CP, l'élève aborde le stade orthographique et procède à un appariement direct du mot lu avec le mot stocké dans le lexique mental.

L'apprentissage de la lecture nécessite un enseignement explicite. Il n'est pas possible d'enseigner directement le stade orthographique. Le décodage est une condition *sine qua non*

pour mémoriser la relation entre la forme orale et la forme écrite du mot. Le lexique orthographique se développe progressivement au cours du CP.

L'apprentissage est plus ou moins aisé selon la langue dans laquelle les élèves apprennent à lire. La transparence orthographique qui désigne, pour une langue donnée, le degré de correspondance entre l'orthographe et la phonologie de la langue, c'est-à-dire la correspondance entre la façon dont on écrit la langue et dont on la prononce, place les élèves en situation d'inégalité : l'apprentissage de la lecture est beaucoup plus difficile pour les élèves français ou anglais que pour les élèves italiens.

Des facteurs prédictifs qui ont été mis en évidence par la recherche scientifique permettent à l'enfant d'aborder l'apprentissage en toute possession de ses facultés : la connaissance des lettres, les habiletés phonologiques (particulièrement la discrimination et la manipulation des phonèmes), la conscience morphologique dérivationnelle et flexionnelle.

Apprendre à lire conduit à une réorganisation corticale comme en attestent les travaux de Stanislas Dehaene : « Apprendre à lire consiste à recycler un morceau de ce cortex afin qu'une partie des neurones qui s'y trouvent réorientent leurs préférences vers la reconnaissance des lettres – c'est la théorie du recyclage neuronal ».

Une identification coûteuse des mots du point de vue des ressources cognitives en jeu (capacités attentionnelles, mémoire de travail) entrave la compréhension. En début de CP, les apprentis lecteurs consacrent l'essentiel de leurs ressources cognitives au décodage. Au fur et à mesure de l'automatisation, les ressources cognitives nécessaires se libèrent au profit de la compréhension. Faire acquérir de la fluence en lecture participe à l'automatisation des procédures de décodage. Portant plutôt sur les mots écrits au CP, elle concerne dès que l'élève en est capable, les textes. Un entraînement qui prend en compte l'expressivité et la prosodie participe aux progrès.

Qu'est-ce que comprendre ? Comment apprend-on à comprendre ?

Comprendre, c'est être en capacité de construire une représentation mentale d'une situation à l'issue de traitements lexicaux, syntaxiques, de traitements des informations non textuelles, d'intégration de connaissances référentielles. Chez le lecteur expert, ce processus relève d'automatismes mais aussi de stratégies plus ou moins conscientes. Parmi les habiletés cognitives qui sous-tendent la compréhension, Maryse Bianco évoque les inférences, les fonctions exécutives et la métacognition. Exercer la compréhension orale est un prédicteur très important de la capacité à comprendre un texte écrit, car les mêmes aires du cerveau traitent la compréhension du message oral et du message écrit. Les difficultés de compréhension chez les élèves s'observent à différents niveaux et peuvent concerner des connaissances insuffisantes – vocabulaire, syntaxe, morphologie, structure du récit, connaissances générales – ou des habiletés cognitives et métacognitives peu utilisées (auto-évaluer et réguler sa compréhension). Chez les adolescents, le déficit exécutif est fréquent.

La lecture fonctionnelle : comprendre un texte dans le contexte des tâches scolaires

Comprendre ne se limite pas à traiter le contenu d'un texte. Habituellement, en milieu scolaire, les élèves sont invités à lire un texte et à le comprendre pour en extraire de l'information, pour raisonner ou pour acquérir des connaissances. Alors que le lecteur expert a parfaitement intégré que les stratégies de lecture fonctionnelle diffèrent selon l'usage qu'il souhaite faire du texte, en fin d'école primaire, seuls 50 % des élèves au demeurant lecteurs fluents adaptent leur lecture d'un texte à l'usage auquel il est destiné. Les évaluations internationales PISA mettent en évidence les difficultés des élèves français qui échouent à intégrer des informations placées à différents endroits du texte, à raisonner sur des relations entre des idées dans le texte, à raisonner sur des idées abstraites.

Les processus en jeu très complexes dans la lecture fonctionnelle gagneraient à être enseignés explicitement. Face à un texte assorti d'une ou plusieurs questions, l'élève doit mobiliser de grandes capacités cognitives dont les professeurs ne sont pas toujours conscients : comprendre le sens de la question ou de la consigne, sélectionner des passages pertinents, réguler la profondeur de traitement de l'information, évaluer la pertinence des réponses, produire une réponse en cohérence avec la demande initiale, mettre en relation des parties du texte, évaluer la pertinence de l'information et la validité des sources.

Un enseignement explicite et progressif des stratégies à mettre en œuvre en situation de lecture fonctionnelle est à concevoir du cycle 1 au cycle 4. À l'école maternelle, à l'oral, les élèves sont déjà en mesure de détecter la pertinence des informations et les origines différentes des sources d'information. À l'adolescence, les processus de vigilance s'estompent s'ils ne sont pas renforcés par un enseignement régulier. Au cycle 2, la compréhension se travaille à partir de l'oral jusqu'à ce que les élèves soient en mesure de lire de manière suffisamment fluente. À partir du cycle 3, l'accent doit être mis sur les habiletés de stratégie de compréhension et notamment sur l'évaluation de la pertinence de l'information au regard des questions posées. Particulièrement avec les élèves en difficulté le professeur propose des activités ciblées sur des textes courts autour de compétences spécifiques ; il facilite le transfert des compétences sur des textes plus longs. Au cycle 4, l'analyse de la fiabilité des sources et la pertinence des informations prélevées sont au cœur des travaux de compréhension. Tout au long de la scolarité, pour les élèves qui en ont encore besoin, un travail sur la fluence des mots et des textes est envisagé.

Des recherches actions, des expérimentations et des publications viennent en appui des préconisations concernant la lecture fonctionnelle :

- Plateforme d'entraînement pour les lycéens professionnels dans le cadre du Pôle pilote Pégase -université de Grenoble
- Manuel pédagogique pour l'enseignement des stratégies autour de la compréhension en lecture de Julie Ayroles, doctorante CIFRE au CeRCA & Réseau Canopé.
- Programme TACIT université Rennes 2 : plateforme pédagogique d'évaluation, de remédiation et de renforcement de la compréhension en lecture, centrée sur les stratégies pour saisir l'implicite d'un énoncé textuel et/ou les mots de vocabulaire en contexte.